

Ana Garcia : « Je ne m'en suis pas encore remise »

LITTÉRATURE Entretien exclusif avec l'ex-commissaire de la Foire du Livre

Un profil culturel

Ana Garcia commence sa carrière professionnelle dans le monde de l'enseignement, notamment à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

De 1987 à 1997, elle est directrice de la Carte Jeunes en Belgique francophone.

En 1997, elle devient commissaire générale adjointe de la Foire du Livre, puis des 1998 commissaire générale. Sous sa direction, la Foire du Livre aura voyagé au Palais des congrès (jusqu'en 2002), aux Pyramides (2003-2004), et depuis 2005 à Tour & Taxis.

Elle est licenciée de la Foire du Livre au cœur de fête 2015

- Pour la première fois depuis son licenciement, Ana Garcia décide de s'expliquer sur la crise de la Foire du Livre.
- Elle se dit profondément blessée et répond aux attaques.

ENTRETIEN

Près de trois mois après son licenciement, qui a pris tout le monde par surprise, Ana Garcia, qui était la commissaire de la Foire du Livre depuis 1997, prend la parole. Explique les conditions rocambolesques dans lesquelles elle a été débarquée. Répond point par point aux critiques qui lui ont été faites. Et tend à vouloir laver ce qu'elle considère comme un affront et ce qui a, selon elle, terni sa réputation professionnelle.

Nous avons proposé au conseil d'administration de réagir aux propos d'Ana Garcia. Le président de la Foire du Livre, Hervé Gérard, n'a pas souhaité s'exprimer. Entretien exclusif.

Comment avez-vous vécu votre licenciement ?

Le 30 juillet, alors que je suis en Normandie, « La Libre Belgique » m'ap-

pelle. « Vous seriez débarquée de la Foire. Vous confirmez ? » Je ne suis au courant de rien. Je tente alors de comprendre. J'essaie de me connecter à mon mail professionnel, un message s'affiche : le mot de passe a été changé. J'appelle l'informaticien. Pas de réponse. Je tente de me connecter au compte bancaire de la Foire, accès refusé. L'agence m'informe d'un changement de mandataire... Je reviens à Bruxelles immédiatement et constate que je ne peux accéder à mon bureau car la serrure a été changée. Je me rends alors compte que tout a été décidé et exécuté en mon absence. C'est une décision violente, volontairement humiliante. Près de trois mois après, je ne m'en suis pas encore remise.

Que vous reprochait le conseil d'administration ?

Un CA a été planifié le 5 juin, j'étais attendue à 14h30. Un des administrateurs m'expose le compte-rendu d'une réunion qu'ils ont tenue la matinée portant sur leur débriefing de l'édition 2015 et leur décision de changer et redéfinir le rôle du CA. Ils font trois critiques de leur bilan de la dernière édition. 1. La Foire stagnerait et perdrait des visiteurs. 2. La Foire ne serait pas assez culturelle. 3. La Foire ne serait pas assez européenne.

Que répondez-vous à ces trois critiques ?

Que je suis un peu surprise. Que, premièrement, la Foire ne stagne pas et que l'édition 2015 a été particulièrement réussie, avec une augmentation en termes de fréquentation (+ 1109 visiteurs par rapport à 2014). Que depuis 2008, le budget de la Foire n'a cessé de progresser, passant de 1,200 million d'euros à 1,650 en 2015. Je n'appelle pas ça stagner. Que deuxièmement, l'image culturelle me semble bien installée. Pour preuve l'augmentation des subventions de la ministre de la Culture Joëlle Milquet, et de Fadila Laanan, et celle de la RTBF. Enfin, la dimension européenne est notre identité. Elle apparaît plus d'une fois dans les thématiques, et nous avons depuis 2012 un Pavillon International. Le Québec y a connu un succès retentissant et nous en a félicités !

Une Foire pas assez européenne...

Que répondez-vous à cela ?

Jugez plutôt. Lors de ce même CA, on aborde la question du choix de pays à l'honneur pour l'édition 2016. Ayant déjà fait des démarches pour ma part, je propose la France, celle citoyenne de l'après-Charlie Hebdo. On me dit non. Je propose la Flandre (projet faisant suite à négociation que je menais avec la Bibliothèque royale de Belgique).

On me dit non. Le CA propose et décide après un bref échange... les Etats-Unis ! Et de garder pour moi, ma pensée : « mince... où trouver ces "EU"-là, sur la carte de l'Europe ? Bon, je suis convaincue qu'ils ont dû y renoncer... »

Le nouveau projet de la Foire répond-il, selon vous, aux critiques qu'on vous a adressées ?

Quand je lis ce qui a été annoncé par la nouvelle équipe de la Foire, en termes de changement de programmation, je n'en vois aucun.

Sentez-vous, le 5 juin, que le malaise est profond ?

Je comprends qu'ils ont décidé de modifier mon profil de fonction et de réduire mes responsabilités. Je n'ai plus le droit de constituer mon équipe. Ils vont modifier l'organigramme, exit Roberto Cassol, l'architecte d'intérieur, collaborateur de la première heure. Dans le même temps, ils vont recruter « un développeur culturel » dont le profil est proche du mien. En 1997, j'ai été « débauchée » pour organiser la Foire, de mon poste de directrice de la Carte Jeunes-Euro<26, une association culturelle européenne. J'ai tenté le dialogue et demandé plus de précisions ça m'a valu une attaque virulente et l'on m'a reproché « un manque de plasticité de pensée » (sic). Ajoutez à cela l'épisode du pays choisi et des discussions qui ont suivi sur l'intérêt de créer des passerelles

entre littérature et cinéma, texte et image... alors qu'il suffit de feuilleter les programmes des éditions précédentes pour en dénombrier quantité. J'ai connu un grand moment de solitude face à d'aucuns qui semblaient frappés d'amnésie. Je n'ai pas pensé que l'on voulait me licencier mais à une tentative de me pousser vers la sortie.

Pour Marc Filipson, qui a quitté le conseil d'administration de la Foire, votre licenciement serait le fruit d'un acharnement du président de la Foire, Hervé Gérard. Votre sentiment ?

Beaucoup de personnes pensent qu'il s'agit bel et bien d'un conflit de pouvoirs. Ce n'est pas simple de travailler dans une enceinte où il faut veiller coûte que coûte à éviter les conflits d'intérêts qui peuvent surgir car la grande majorité des administrateurs sont des exposants de la Foire et, dès lors, sont juges et parties. Je pense que j'ai fait de mon mieux pour arbitrer certaines demandes en veillant à l'intérêt général de l'organisation et au respect de la chaîne du livre. Tout cela a été acté dans

un rapport indépendant, mais je n'en dirai pas plus car je souhaite rester en dehors de cela. Ma fonction et mes responsabilités étaient grandes et les défendre avec détermination et toujours dans le dialogue n'était pas toujours facile. Ce qui me pose problème, c'est aussi le manque de transparence de tout ce qui est arrivé. Et qui fait écho, en moi, à d'autres situations qui m'ont troublée. Le CA par les voix du tandem

Hervé Gérard et Tanguy Roosen (vice-président) ont imposé que je quitte la réunion quand il a fallu débattre de l'augmentation demandée par le président des émoluments qu'il percevait mensuellement. Pourquoi m'écarter ? C'est moi qui ai apporté à l'association le modèle de financement et qui suis en charge de faire le budget annuel soumis au CA pour arbitrage et approbation. Certes, la question de la rémunération du président est délicate et pose un problème éthique, mais je n'ai pas le droit de vote. Alors, je répète : pourquoi m'écarter ? Mystère...

Comment vous relevez-vous de ce qui vous est arrivé ?

Je suis très blessée. Déstabilisée professionnellement, j'aspire sur le plan personnel à consacrer plus de temps à mes loisirs créatifs. Je participerai le mois prochain à un atelier d'écriture. Pour l'heure, je vais beaucoup au cinéma, une autre de mes passions.

Que souhaitez-vous obtenir ?

Que mes droits soient respectés. ■

Propos recueillis par
NICOLAS CROUSSE

« Quand je lis ce qui a été annoncé par la nouvelle équipe de la Foire, en termes de changement, je n'en vois aucun »